Rock fishing à Cap Tafarit

Depuis toujours, Mauritanie et surfcasting sont étroitement liés. Le sable, la mer et des poissons comme la courbine ne sont pas étrangers à l'heureux mariage. Après Nouadhibou et la Baie de l'Étoile, qui firent rêver plus d'un mordu de la discipline, c'est aujourd'hui le Banc d'Arguin et Cap Tafarit qui attirent les férus de la technique.

Texte & photos de Luc Bodis

Courbine… Convoitise de bien des pêcheurs et des adeptes du surf en particulier.

Six heures du matin, je me lève sans faire de bruit. Mes compagnons dorment encore, engoncés dans leur couverture de laine. Je sors de la khaïma, grande tente mauritanienne qui nous est allouée, et mets le nez dehors. Le jour n'est pas encore levé. Seules les premières lueurs pleines de promesses apparaissent à l'est.

Entre chien et loup, je cherche au sol les traces de l'ombre venue subreptice-ment voir ce qui se passait la veille au soir : deux petites oreilles droites, aux aguets, apparues furtivement à l'entrée de notre tente avant de disparaître quelques secondes plus tard. Je repère ses empreintes dans le sable et les suis. Après un détour me conduisant à un vieux congélateur déposé au milieu du campement, celles-ci m'entraînent à travers de petites dunes vers les hauteurs qui nous dominent. Tant mieux, c'est justement là où je veux me rendre pour assister au lever du soleil. Si j'en juge aux traces déjà laissées, l'animal n'en est pas à son premier raid. Lors de notre arrivée, Jean-Jacques, l'un de mes compagnons, avait aperçu une famille de chacals. Ça doit être l'un deux. Arrivé au surplomb que j'avais repéré, je laisse mon visiteur courir vers son destin et m'assieds pour assister au jour naissant sur ce campement de toiles perdu au milieu de nulle part.

Découvrir un lieu et ses compagnons de pêche

En contrebas, il n'y a toujours pas le moindre mouvement. Petit à petit, à l'horizon, les lueurs bleutées s'estompent pour virer au jaune orangé. Au fur et à mesure de ce changement de couleur, le vent qui n'était jusque là que petite brise passe au niveau supérieur. Le soleil apparaît enfin, timidement. Filtré à travers une brume de sable, son rayonnement ne réchauffe pas immédiatement l'air ambiant, comme il ➜

Prendre un maquereau bonite, c'est (relativement) facile. Le mettre au sec en revanche…

Cap Tafarit… Un savant mélange de surfcasting et de rock fishing !

Voici le campement de Cap Tafarit, un lieu de vie perdu entre mer et désert.

Mieux vaut bien arrimer bagages et tubes de cannes, sinon…

Les badèches se montreront particulièrement joueuses avec les petits leurres à bar.

Situation

Banc d'Arguin

La République islamique de Mauritanie (capitale Nouakchott) est un pays d'Afrique de l'Ouest. Limitrophe du Sahara occidental/Maroc et l'Algérie au nord, du Mali à l'est et du Sénégal au sud, elle possède une côte de 600 km donnant sur l'océan Atlantique et s'étirant de Nouadhibou au nord à Ndiago au sud. Classé au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO depuis 1989, le Parc National du Banc

Le campement de Cap Tafarit se trouve à proximité du village de pêcheurs Imraguen, Arkeiss.

d'Arguin est situé de part et d'autre du 20e parallèle. Il longe le littoral mauritanien sur plus de 180 km et couvre une superficie de 12 000 km², composée à parts presque égales de zones maritimes et terrestres. Le Cap Tafarit se situe, lui, à proximité d'Arkeiss, un village principalement peuplé de pêcheurs Imraguen.

Le Parc National du Banc d'Arguin, situé de part et d'autre du 20e parallèle, longe le littoral mauritanien sur plus de 180 km.

Guide pratique, page 96

Les chemins pour gagner les postes de pêche sont particulièrement chaotiques.

La très grande plage entre Cap Tafarit et Cap Tagarit appelle au surf. Nous n'y rencontrerons cependant pas un pêcheur !

peut le faire ailleurs en Afrique. Il lui faudra s'élever encore plus haut dans le ciel pour devenir ce qu'il est réellement et plus ici quand il est au zénith. L'arrivée de l'astre du jour entraîne aussi la levée des corps. Les uns après les autres, les dormeurs se réveillent et sortent des khaïmas. La vie humaine réapparaît, les ombres de la nuit sont retournées se terrer, il est temps pour moi de redescendre rejoindre mes compagnons…

Nous sommes quatre à être venu à Cap Tafarit. Jean-Jacques, ex-maître d'armes, a troqué ses épées contre des cannes de surf, spécialité dans laquelle il excelle. Plus touche à tout, Daniel a apporté une paire de lancers en plus des cannes de surf et il en va de même pour Jean-Michel. Tous viennent pour la première fois en Mauritanie et espèrent prendre de beaux poissons manquants à leur tableau de pêche personnel.

Sur place, nous sommes en compagnie de Gwénolé et d'Ahmed. Gwénolé est un "expat" français qui vit en Mauritanie depuis un bon moment déjà. J'avais fait sa connaissance lors d'un salon de pêche se tenant à Paris. Ce jour-là, il m'avait tellement vanté "son" coin de pêche à grosses courbines qu'il aurait été impardonnable de ne pas venir lui rendre visite. Ahmed, lui, est un jeune Mauritanien qui tient une petite échoppe de matériel de pêche à Nouakchott. C'est aussi et surtout le pêcheur incontournable à Cap Tafarit, celui qui prend et fait prendre du poisson à qui vient pêcher en sa compagnie.

Du rock fishing au rock trekking, il n'y a qu'un pas

Descendant de ma montagne de sable aggloméré par le temps et durci par le vent, je retrouve notre petit groupe au restaurant du campement. En fait, le terme "restaurant" est à coup sûr excessif, si l'on considère qu'il s'agit seulement d'un petit bâtiment de deux pièces ; l'une avec une unique table assortie de cinq chaises de jardin en résine de synthèse, l'autre tenant lieu de cuisine sommaire. Quoi qu'il en soit, attablé dans la salle principale, chacun est devant son bol de café et se délecte d'un petit pain de fabrication locale tartiné de simili beurre et/ou de vraie confiture. Au fil des minutes et entre deux déglutitions, la conversation au départ d'ordre général tourne assez vite sur le programme de la journée. Où va-t-on pêcher ? Pour Gwénolé comme pour Ahmed, la question ne se pose pas : à l'endroit où l'on prend des courbines, LE spot du Cap Tafarit !

Quelques gorgées de café plus tard et une tartine supplémentaire pour Jean-Michel, nous quittons le "restaurant" et regagnons nos tentes respectives pour nous préparer.

L'endroit où veut pêcher Ahmed n'est pas très loin, puisqu'on le voit depuis la plage. S'y rendre est, en revanche, un tout petit peu plus compliqué. Non pas qu'il faille faire des tours et des détours monstrueux, mais plutôt parce que la route est, disons, mal pavée. En fait, nous rejoignons le spot en longeant la falaise et marchons, sautons ou escaladons, selon le cas, à travers cailloux, rochers et éboulis. Du rock trekking à l'état pur ! Chacun de nous n'ayant pas forcément un passé de bouquetin, c'est au compte-goutte que notre groupe arrive donc au point donné ; les plus agiles et/ou les plus légers en premier, les plus lourds et/ou les plus chargés en dernier.

Sur place, la marée qui en est à sa deuxième moitié de descendante laisse apparaître un surplomb ➜

Repas pris en commun autour de tieboudiennes bien sympathiques.

Cette petite liche nous fera l'honneur de venir s'amuser avec l'un de nos leurres…

Cela fait un petit moment qu'Ahmed bagarre avec la courbine… L'instant décisif de la mise au sec approche.

La marée recouvre le spot rocheux et se maintenir à poste devient chose délicate pour les derniers pêcheurs.

Cette guitare sera enlevée d'autorité par Jean-Jacques.

rocheux relativement plat parsemé de gros blocs caillouteux. Cette sorte de terrasse qui s'avance en mer se divise en trois parties espacées. Chacune d'elles possède grosso modo une quarantaine de mètres de large pour dix à quinze mètres de profondeur. Au fur et à mesure que l'eau baisse, la surface de la plateforme livre ses secrets : ici un trou d'eau où quelques petits poissons se sont faits piéger, là une colonie de bigorneaux taille XXL collés dans une anfractuosité, plus loin une faille, une entaille où s'engouffre chaque vague venant frapper la roche… Étonnant cet endroit entre mer et falaise de sable durci qui s'érode petit à petit.

Après quelques (sommaires) conseils de Gwénolé et d'Ahmed, les cannes de surf sont rapidement montées, les hameçons eschés, les lignes envoyées et tendues. Jean-Jacques, notre pur surfeur, s'est isolé sur la plateforme la plus extrême et a choisi de pointer ses trois cannes délibérément vers le large. Outre l'aspect stratégique du poste, je soupçonne notre ami d'avoir aussi choisi cet endroit pour son isolement, la quiétude faisant partie intégrante de sa philosophie du surf. Daniel, lui, a opté pour un placement beaucoup moins retiré et il a tiré plein centre, entre deux des plateformes à une trentaine de mètres du bord. Quant à Jean-Michel, à coup sûr réfractaire au surf dans les rochers, il est déjà en train de titiller les prédateurs du coin au leurre : un poisson nageur arrivant au ras de la roche et c'est une badèche de prise. Parfois, il prend aussi une vague un peu plus forte que les autres, mais l'on n'a rien sans rien. Un peu en retrait, Gwénolé qui ne pêche pas semble aux anges. Avec son jean trempé jusqu'à mi-cuisses, son sweet à capuche et son air baba cool d'un autre âge, il est heureux. Heureux de nous voir là, heureux de nous faire découvrir sa vision du Banc d'Arguin et de la Mauritanie.

Ce gars-là n'en est pas à son premier poisson

Ahmed, lui, est loin d'être aussi contemplatif. À l'aide d'une turlutte de sa fabrication, notre jeune Mauritanien a déjà pris deux belles seiches aux ras des rochers et il s'apprête maintenant à passer au surf. Délaissant les seiches pourtant fraîches qu'il vient de prendre, il opte pour une moitié de mulet qu'il "coud" méticuleusement en faisant passer l'hameçon plusieurs fois dans les chairs du poisson mort. Après avoir examiné son eschage, il va se laver les mains et revient vers sa canne.

Ensuite, tout s'enchaîne très vite. Sa gestuelle est réduite au strict minimum : balancer arrière et lancer dans le mouvement. Le fil se dévide du moulinet, le montage suit une trajectoire elliptique parfaite et arrive au contact de l'eau. Ahmed attend encore deux ou trois secondes, ferme le pick-up du moulinet et plante sa canne dans un trou, entre deux blocs de pierre. Il ajuste ensuite la bannière en récupérant un peu de nylon afin que le fil soit ni trop ni trop peu tendu. Une fois cela fait, il revient vers moi semblant satisfait et me lance →

MATÉRIEL

Surf et lancer

Pour le surfcasting, l'idéal est de prévoir quatre cannes : deux de 4,20 à 5 m (selon son goût) avec une puissance de 100-250 g pour pratiquer depuis la roche ; deux autres de 3,90 à 4,50 m, puissance 80-150 g, pour pratiquer depuis la plage à la recherche des bars rayés et autres carangues d'Alexandrie. En ce qui concerne les moulinets, optez pour des modèles fiables au niveau du frein. Pour le fil, préférez le nylon à la tresse et optez pour du 60/100 avec bas de ligne en fluorocarbone de 80 à 100 lb pour la roche et 40/100 et bas de ligne fluorocarbone de 50 à 65 lb sur le sable.

Au lancer, prévoyez simplement une canne légère, puissance 20-80 g, à action de pointe équipée d'un moulinet adéquat type 3 500 ou 4 000.

Au niveau du fil, optez pour de la tresse 30 lb et shock leader en fluorocarbone de 40 à 60 lb.

Enfin, sachez qu'il est possible de s'approvisionner, tant en plombs pour le surf qu'en cuillers pour le lancer, sur place, auprès d'Ahmed.

Notre avis

Cap Tafarit, Banc d'Arguin

Séjour du 27 avril au 4 mai 2009

★★☆☆☆

Qualité de pêche

Les eaux mauritaniennes sont réputées poissonneuses, à juste titre et depuis toujours ; celles du Banc d'Arguin ne dérogent pas à la règle. Ici, l'utilisation de bateaux à moteur est strictement interdite et seuls les Imraguen sont autorisés à exploiter sous contrôle les stocks halieutiques dans l'enceinte du Parc. Ces derniers pratiquent une pêche traditionnelle, soit du bord à pied, à l'aide de filets pour la capture du mulet jaune, soit plus au large avec des filets maillants de plus grande taille pour capturer principalement courbines et otolithes, à partir de lanches, embarcations à voile latine. Au niveau amateur, la pêche ne se pratique que du bord, soit à l'appât, soit au lancer. Lors de notre séjour, la grande plage de plusieurs kilomètres s'étendant de Cap Tafarit, au sud, au Cap Tagarit, au nord, n'attirera pas le moindre pêcheur en surf. Peut-être n'était-ce pas la bonne époque pour y pratiquer ? En revanche, ça grouillait de monde sur l'unique avancée rocheuse du Cap Tafarit. Incontestablement, l'endroit est connu comme le loup blanc et l'on y vient en masse de partout. Le pourcentage élevé de prendre du poisson - maquereaux bonites en abondance, cobias et surtout grosses courbines - explique évidemment cet afflux, qui dérangera cependant à coup sûr ceux qui recherchent dans la pêche ne serait-ce qu'un semblant de quiétude.

Gwénolé et Ahmed… Les deux feront-ils la paire longtemps ?

★★★☆☆

Guide & marins

Pas de guide officiel et évidemment pas de marin, puisque nous n'avons pratiqué que du bord. Lors de ce séjour, nous avons pêché avec Ahmed, un pêcheur mauritanien au renom grandissant qui se trouvait sur place. Tenant une petite boutique de pêche à Nouakchott, notre jeune homme vient régulièrement à Cap Tafarit et fait partager sa passion à qui le veut. Assurément, il connaît ses postes sur le bout des rochers, sait où et comment placer ses lignes et quand les tendre. La démonstration qu'il nous fera sera un modèle du genre. Chapeau l'artiste ! Gwénolé qui nous a invité à venir pêcher au Banc d'Arguin est, lui, installé en Mauritanie depuis 1994. Cet expat' Breton est amoureux de ce pays et cela se sent. Outre la pêche, il veut aussi faire découvrir à l'autre un pays authentique et accueillant. Une attention louable et que l'on ne peut que saluer, sachant que cela vient de quelqu'un totalement étranger au monde du tourisme.

Pour gagner Cap Tafarit… Peu de bitume, beaucoup de sable !

★★☆☆☆

Prestation & hébergement

C'est sous la toile d'une khaïma, grande tente mauritanienne, que nous avons passé nos nuits au campement de Cap Tafarit. Ce dernier, géré en partie par l'administration du parc, est situé en bordure d'une plage de sable fin, à proximité d'une longue falaise immergée dans la mer. Notre khaïma était pourvue de matelas, de couvertures polaires (utiles… si, si !), d'une table, de chaises et d'une lampe-tempête ; un petit goût de nomadisme cher aux Mauritaniens et loin d'être désagréable. Côté cuisine, tous nos repas furent pris en commun autour de tieboudiennes bien sympathiques. Avouons tout de même que notre engouement pour ce plat et assimilé s'est estompé au fur et à mesure des jours qui passaient. Pour ce qui est du reste (commodités, toilettes, etc.), bien qu'il y ait des structures existantes dans ce campement répertorié, mieux vaut ne pas en parler tant l'hygiène faisait défaut. À qui la faute ?

Moment de convivialité au "restaurant" du campement…

Moment de détente sous la khaïma mauritanienne…

Tourisme

Le Parc National du Banc d'Arguin vaut véritablement le déplacement. Ce désert de sable baignant dans l'océan Atlantique est certainement quelque chose d'unique au monde. Si la faune terrestre a considérablement régressé, les oiseaux demeurent toujours l'une des vitrines du lieu. Tout au long de l'année, le parc abrite ainsi de nombreuses espèces qui y séjournent, y passent ou s'y reproduisent. Et puis, outre la gentillesse et l'accueil chaleureux des Mauritaniens, qui n'est pas une légende, n'oublions pas les Imraguen, ces pêcheurs qui pratiquent une pêche traditionnelle à bord de lanches à voile latine, embarcations introduites au début du siècle par des pêcheurs canariens pour la capture des sélaciens. La rentrée des bateaux à Arkeiss, vers 17 heures, est un moment fort qu'il ne faut absolument pas louper.

un clin d'œil complice. Je ne saurais jamais s'il savait ou non, mais quatre ou cinq minutes plus tard sa canne se courbe d'un coup sec, redevient droite, puis plie cette fois à quatre-vingt-dix degré sans revenir. Se trouvant à une trentaine de mètres de celle-ci, Ahmed se presse alors pour la rejoindre sans pour autant se précipiter. À coup sûr, ce gars-là n'en est pas à son premier poisson. Il saisit la canne, prend contact avec le poisson, jauge la situation. Le fil part régulièrement du moulinet.

À cet instant, certains auraient tenté de ferrer plus ou moins fortement. Lui, non ! Il accompagne simplement son adversaire en lui opposant la seule pression que peut produire le nerf d'une canne de surf de 4,50 pointée vers le ciel. Le fil continue à se dévider sans à coup. Le poisson est-il conscient d'être pris ? En tout cas, il fait route obliquement vers le large et Ahmed est obligé de changer de position. Longeant la terrasse au ras de l'eau, il enjambe les rochers, saute les failles, contourne les blocs de pierre et suit au plus près son poisson. Ce changement de place a-t-il réveillé la bête ? Une chose est sûre, aux coups de tête que l'on perçoit nettement sur le scion de la canne, elle sait maintenant qu'elle n'est plus aussi libre que par le passé. Le mano a mano a débuté. Après avoir continué un moment dans la même direction, le poisson revient soudain en arrière.

Rock fishing extrême pour Jean-Michel.

Au leurre comme à l'appât, de petites carangues, type Mussolini, compléteront notre maigre tableau de prises.

Le grand poisson argenté est vaincu !

Ahmed récupère donc sans jamais laisser une once de mou dans le fil. La traction doit être constante, surtout qu'il sent bien qu'au bout de sa ligne il tient une courbine, et une courbine de belle taille. Nouveau déplacement sur la terrasse pour ne pas perdre la main sur l'adversaire et rester en prise directe avec lui. À la force puissante et pesante du poisson s'oppose la résistance pugnace du pêcheur. De temps en temps, il plonge sa main dans l'eau de mer et arrose la bobine de son moulinet chargée de nylon. Le frein a beau être bien réglé, le moulin a quelques heures de pêche et ça chauffe dur. Le poisson repart maintenant sur la gauche et semble avoir décidé d'aller se frotter aux rochers immergés non loin de là. Ahmed ne peut que le suivre. À grandes enjambées, il retraverse la première terrasse tout en effaçant les obstacles et les pièges que lui tendent rochers, trous et failles puis passe sur la seconde plateforme.

Arrivé en bout, ne pouvant plus aller au-delà, sa seule solution de ne pas perdre la partie est de mettre plus de pression sur le poisson. Par petites touches et relevés de canne, il le bride fermement sans pour autant le brusquer. Pour nous, spectateurs, l'issue est alors plus incertaine que jamais. Pourtant, ça marche ! L'homme gagne sur la bête et l'empêche de rejoindre le sanctuaire rocheux. Mais la bagarre n'en est pas terminée pour autant, car faute d'aller dans les rochers, le poisson décide de peser de tout son poids dans le courant. *"C'est lourd, très lourd"*, nous lance Ahmed arc-bouté sur sa canne. Cela fait maintenant une bonne vingtaine de minutes qu'il livre ce combat et les premières crampes commencent à se faire sentir. Pêcher et surtout combattre "juste" dans un tel endroit demande des nerfs d'acier, un bon équilibre et une parfaite forme physique… Tout ce que possède notre jeune pêcheur.

Quelques minutes plus tard, si ça résiste toujours à l'autre bout de la ligne, la puissance est cependant moins forte. Court pompage après court pompage, le poisson cède peu à peu. Il est maintenant entre deux eaux, à une dizaine de mètres du bord. Nous distinguons sa robe argentée. Ahmed dirige lui-même les opérations pour sa mise au sec. Ses ordres, sans être autoritaires, sont secs. Je n'aimerai pas être celui qui louperait la manœuvre et ferait échapper son poisson ! Les gaffes que nous avons sur place sont loin d'être des modèles du genre : un gros hameçon sommairement ligaturé au bout d'un bâton et une vraie gaffe, mais hors d'âge et d'une longueur affligeante, ne sont pas l'idéal dans ce genre d'exercices, ici, dans les rochers. Le poisson arrive doucement. S'il est fatigué, un ultime rush de survie n'est cependant pas à exclure. Il est maintenant tout près, à moins de cinq mètres. Quatre… La tension monte. Trois… Les gaffes se tendent. Deux… Les gestes des assistants sont fébriles. Un… Ahmed qui tient toujours sa canne de surf pose un pied sur un bout de roche immergé, se casse en deux et saisit de sa main libre la courbine. Les deux gaffes accrochent la gueule… Le grand poisson argenté est vaincu !

Alors qu'Ahmed ne laisse à personne le soin de sortir son poisson de l'eau, inutile de vous décrire la liesse de notre petit groupe. Nous sommes peu nombreux sur ce bout de rocher mais les cris de joie qui retentiront à ce moment-là s'entendront certainement jusqu'au campement, tout là-bas, sur la plage. Il faut dire que cette belle courbine accusera au peson de Jean-Jacques le poids respectable de 35,5 kilos !

La khaïma, grande tente mauritanienne… Un petit goût de nomadisme pas désagréable.

Ahmed et une des courbines qu'il prendra durant notre séjour… Un grand pêcheur et un joli poisson !

La réussite a un prix et elle doit se mériter

Soyons tout à fait honnêtes, ce moment de pêche sera ce que nous vivrons de plus fort en matière de surf durant notre séjour, ici, en cette fin avril/début mai 2009. Cap Tafarit est à coup sûr un des lieux où les chances de toucher des grosses courbines sont élevées, mais la réussite a un prix et se mérite. Cela dit, prendre deux courbines de plus de trente kilos en une matinée vaut certainement le détour. Ah oui, je ne vous l'ai pas dit, mais Ahmed remettra ça une heure après et sortira une seconde courbine. Plus petite que la première, elle accusera seulement 30,1 kilos. Pas mal, non ? •

À coup sûr, Cap Tafarit est un haut lieu pour pêcher la belle courbine, mais avant d'arriver à ses fins…

MAQUEREAUX BONITES

Des poissons joueurs

Si les eaux baignant Cap Tafarit voit passer les courbines, elles sont également un terrain de jeu pour d'autres poissons particulièrement joueurs, les maquereaux bonites. Poissons "peste" en bien des lieux, ces derniers se retrouvent ici en forte densité. À certains moments de la marée, quand il y a du mouvement, leur concentration est telle qu'il est même impossible de mettre un leurre à l'eau sans avoir une attaque. "Horreur !", pourrait-on s'exclamer. Pas si sûr, car s'il est vrai que le stock de leurres diminue sérieusement à chaque séance de pêche – ici, point de salut sans bas de ligne acier, et encore –, les gloutons sont d'une grosseur intéressante, de 2 à 5 kg, et bagarrer de tels poissons sur ligne fine est un régal. J'ajouterai que, pour notre part, lors de ce séjour, ces récréations auront aussi été les bienvenues pour entrecouper les longs, très longs temps morts que nous subirons en surfcasting.